



CRITIQUES

ROMAN

Gestern traverse le temps

L'ODEUR DE LA FORÊT, PAR HÉLÈNE GESTERN, ARLÉA, 700 P., 27 EUROS.

★★★★ Au cœur de la terre, la survie du poilu Alban de Willecot se résume en un mot : écrire. Il engage une correspondance assidue avec son ami le poète Anatole Massis ainsi qu'avec Diane, une jeune fille dont il est fou amoureux. Cent ans après, ces lettres, les clichés clandestins pris par le soldat mort au front et un journal codé se retrouvent dans les mains d'Elisabeth Bathori, une historienne de la photographie. Cette femme qui se relève à peine d'un deuil se plonge corps et âme dans les énigmes du dossier



Willecot, « une pâte humaine en fusion, rendue plus bouleversante par la proximité de la mort ». Sa quête devient obsessionnelle, elle l'entraîne beaucoup plus loin qu'elle l'imaginait. Hors des frontières et hors d'elle-même. Dense, épais mais d'une lecture aisée, le quatrième roman d'Héléne Gestern (*photo*) est une sorte de jeu de piste littéraire aux rebondissements multiples et inattendus. L'auteur y mêle les styles narratifs et fait se répondre les vivants et les morts. Elle nous donne un grand livre métaphysique, une vertigineuse traversée du temps et des apparences où la tragédie de l'Histoire se conjugue avec des drames intimes arrachés à l'oubli. Impressionnant.

CLAIRE JULLIARD